

**THOMAS KEHL  
& MONA LINKE**

# **H€LLO MONNAIE**

**Les secrets de l'investissement  
pour ceux qui n'y connaissent rien**



**LE BEST-SELLER  
QUI RÉVOLUTIONNE  
LA FINANCE,  
300 000 LECTEURS,  
1 MILLION D'ABONNÉS**

**A L I S I O**

# Tout le monde peut apprendre à gérer ses finances

Il n'a jamais été aussi facile qu'aujourd'hui de placer son argent de manière rentable et de se constituer un capital en partant de zéro. Alors qu'attendez-vous pour vous lancer ?

Thomas Kehl, voix incontournable de la finance pour les non-initiés, élabore un programme motivant et efficace pour vous aider pas à pas à tirer le meilleur parti de votre argent. Vous apprendrez notamment à :

- Examiner votre situation financière, définir des objectifs clairs et réalistes – et ce qu'il faut faire, concrètement, pour les atteindre.
- Économiser et investir de manière totalement automatique, quels que soient vos revenus.
- Comprendre le monde des actions et comment en tirer parti de manière lucrative.
- Préparer votre retraite.

**Grâce aux explications et conseils pratiques  
de cet ancien banquier d'affaires, l'investissement  
n'aura plus de secrets pour vous !**

**THOMAS KEHL** est un ancien banquier d'investissement franco-allemand, diplômé de l'ESCP Europe Paris. Sa chaîne YouTube « Finanzfluss » est une référence en Allemagne avec plus de 150 millions de vues et 1 million d'abonnés. Il démocratise le sujet de la finance en France via son site « Hellomonnaie ». Son livre est un best-seller international en cours de traduction dans 6 pays et vendu à plus de 300 000 exemplaires en Allemagne. Il est coécrit avec la journaliste allemande Mona Linke.

**21,90 €**

Prix TTC France

ISBN : 978-2-37935-394-9



ALISIO

Rayons :  
Vie professionnelle,  
Finances

**H€LLO  
MONNAIE**

**ALISIO**

*L'éditeur des voix qui inspirent*

Suivez notre actualité sur **www.alisio.fr**  
et sur les réseaux sociaux LinkedIn,  
Instagram, Facebook et Twitter !

**Alisio s'engage pour une fabrication écoresponsable !**

« Des livres pour mieux vivre »,  
c'est la devise de notre maison. Et vivre mieux,  
c'est vivre en impactant positivement le monde  
qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons  
fait le choix de l'écoresponsabilité.  
Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Titre original : *Das einzige Buch,  
das Du über Finanzen lesen solltest*

© by Ullstein Buchverlage GmbH, Berlin.  
Published in 2022 by Ullstein Taschenbuch

Relecture-correction : Céline Haimé et Chantal Nicolas  
Maquette : Patrick Leleux PAO  
Design de couverture : Jennifer Simboiselle

© 2023 Alisio,  
une marque des éditions Leduc  
76, boulevard Pasteur  
75015 Paris  
ISBN : 978-2-37935-394-9

**THOMAS KEHL  
& MONA LINKE**

# **H€LLO MONNAIE**

**Les secrets de l'investissement  
pour ceux qui n'y connaissent rien**

Traduit de l'allemand par Tina Calogirou

A L I S I O



*Pour la communauté Finanzfluss.  
Si ce livre a pu voir le jour, c'est grâce à vos questions,  
aux échanges nourris avec vous et à votre soutien sans faille  
pour tous nos projets.*



## AVANT-PROPOS

Lorsque nous étions encore étudiants, mon camarade de classe Arno et moi avons eu l'idée de lancer un projet modeste : la mise en ligne sur YouTube de vidéos financières destinées aux non-initiés. Et nous avons appelé cette chaîne Finanzfluss, la traduction allemande du terme *cashflow*. À l'origine de ce projet, il y avait un constat, celui qu'il existait peu de contenus faciles à comprendre sur la gestion de l'argent et la Bourse, notamment sur YouTube. À l'époque déjà, j'avais la conviction que chaque personne doit gérer elle-même ses finances – un sujet trop important pour être confié à autrui. Nous avons donc commencé à produire des vidéos explicatives sur tous les sujets importants ayant trait à l'argent, utiles aussi bien aux profanes qu'à un public averti s'étant déjà intéressé au fonctionnement de la Bourse. Semaine après semaine, nous avons mis en ligne nos vidéos.

Ma fascination pour la gestion de l'argent est sans doute née très tôt : mon personnage de bande dessinée préféré a toujours été Picsou, aussi aventurier que radin. Très tôt, j'ai commencé à constituer ma cagnotte, mon « silo à grain », et à faire mes premières expériences en Bourse, alors que j'étais encore sous l'aile protectrice de mes parents. Plus tard, j'ai fait une formation d'employé de banque tout en étudiant parallèlement la gestion, d'abord à Francfort, puis dans une école de commerce parisienne. Une fois mes études achevées, je suis entré comme analyste dans une

banque d'investissement française. Ce fut une période passionnante et riche en enseignements – cependant, ma carrière de banquier n'a pas duré bien longtemps. Car entre-temps, le modeste projet Finanzfluss avait pris une telle ampleur qu'il était devenu impossible de le gérer en parallèle de nos jobs. J'ai démissionné et je me suis installé à Berlin, pour me consacrer entièrement au développement de notre plateforme de formation financière.

À l'époque, nous étions loin d'imaginer que six ans plus tard, cette plateforme toucherait des millions et des millions de personnes. Aujourd'hui, nous expliquons et nous illustrons tous les aspects de la gestion de l'argent, non plus seulement sur deux chaînes YouTube, mais aussi sur notre site web, dans des podcasts, dans des articles de conseil et de blog, dans notre newsletter hebdomadaire, dans des live-streams et sur divers réseaux sociaux. Nous sommes épaulés dans cette tâche par une équipe pluridisciplinaire de rédacteurs, de designers et de programmeurs. Mona Linke, qui est journaliste de formation, fait partie de cette équipe et rédige des conseils et des articles sur le monde de la finance pour le blog et la newsletter. Ensemble, nous avons écrit ce livre. Au fil des ans, notre équipe a su réunir une communauté incroyablement vaste de personnes de tous horizons, qui ont plaisir à prendre elles-mêmes leurs finances en main, qui échangent et qui se soutiennent mutuellement. Avec ce livre, vous tenez donc entre les mains, sous forme compactée, tout l'univers de Finanzfluss. J'aimerais partager avec vous notre expérience et répondre à quelques-uns des milliers de problèmes et de questions qui nous ont été soumis au fil des ans. La bonne nouvelle, c'est qu'il n'est pas nécessaire d'avoir fait des études de gestion ni d'avoir été banquier d'affaires pour prendre des décisions financières avisées. Tout le monde en est capable : des personnes qui ne se sont encore jamais intéressées à ce sujet, tout comme nombre de mes anciens collègues et camarades d'université qui

travaillent dans le secteur financier. Aujourd'hui encore, ils regardent nos vidéos pour savoir comment construire au mieux leur patrimoine personnel.

L'objectif de ce livre est de vous fournir les connaissances et les conseils pratiques pour tirer le meilleur parti de votre argent et gérer vous-même vos finances. Fort de ces connaissances, vous pourrez ensuite décider vous-même comment vous souhaitez vous investir dans cette tâche et combien de temps vous voulez y consacrer. Car l'élément décisif n'est pas la quantité d'efforts que vous allez déployer. Pour ma part, je ne consacre sans doute pas plus d'une à deux heures par mois à mes finances. Ce qui compte, c'est d'adopter la bonne stratégie – et d'avoir les bonnes réponses à quelques questions fondamentales, que vous trouverez dans ce livre. Alors, intéressons-nous ensemble au sujet et voyons ce qui est vraiment important !

## **CE QUI VOUS ATTEND DANS CES NEUF CHAPITRES**

Ce livre est divisé en neuf parties. Pour commencer, nous allons battre en brèche diverses idées reçues qui vous empêchent de prendre en charge vous-même les questions liées à l'argent et à votre patrimoine, en ayant confiance en vous. Dans le deuxième chapitre, nous examinerons votre situation financière à la loupe. Nous verrons où vous en êtes actuellement et où vous aimeriez arriver. Vous apprendrez à définir des objectifs clairs et réalistes – et vous verrez ce qu'il faut faire, concrètement, pour les atteindre. Je vous dévoilerai les outils qui permettent d'économiser et d'investir de manière totalement automatique, sans avoir à se priver de quoi que ce soit. Vous découvrirez également les assurances qui sont réellement indispensables et toutes celles dont vous pouvez vous passer. Au troisième chapitre, nous ferons nos premiers pas dans le monde de

l'investissement et passerons en revue les grands classiques les plus populaires du placement, du compte d'épargne au plan d'épargne-logement en passant par l'assurance vie. Dans la quatrième partie, nous aborderons le thème de l'immobilier envisagé sous l'angle du propriétaire et de l'investisseur, et apporterons des réponses à une question fondamentale. Dans le cinquième chapitre, nous découvrirons le monde des actions, peut-être nouveau pour de nombreux lecteurs, mais aussi très exaltant. Nous verrons qu'à court terme, la Bourse est effectivement le casino auquel on l'assimile si souvent. Mais nous montrerons également, au chapitre six, comment, en respectant certaines règles, il est possible de tirer profit des actions de manière lucrative, en investissant votre argent à long terme dans des ETF. Dans le chapitre sept, nous vous aiderons à devenir un investisseur en quatre étapes simples, à construire votre portefeuille, à identifier les ETF adaptés à votre situation et à connaître les critères importants dans le choix de votre compte-titres. Au chapitre huit, nous répondrons à quelques questions que, au regard de notre expérience, se posent de nombreuses personnes qui hésitent à se lancer. Nous parlerons de fiscalité, de krachs boursiers, du meilleur moment pour se lancer et de l'investissement vert. Puis dans le dernier chapitre, je vous motiverai davantage encore et vous montrerai tout ce qu'une situation financière saine et le démarrage de la construction d'un patrimoine peuvent apporter à d'autres facettes de votre existence, notamment leur incidence sur votre bonheur, votre santé et votre liberté.

Je vous souhaite une excellente lecture !

Thomas Kehl  
Berlin/Paris, octobre 2021

## **SEPT ERREURS COURANTES CONCERNANT VOS FINANCES**

**P**ourquoi tant de gens reportent-ils à plus tard le moment de s'intéresser à leurs finances ? C'est dû d'une part à l'image peu attrayante de notions comme assurance multirisque habitation, pension de retraite et fonds d'investissement et d'autre part à quantité d'idées reçues et de préjugés qui subsistent sur le sujet. Dans ce premier chapitre, nous allons tordre le cou aux sept principales idées fausses concernant vos finances, dont l'une ou l'autre vous sera probablement familière. Et peut-être qu'elles vous ont, vous aussi, empêché jusqu'à présent de vous intéresser enfin à cette thématique.

### **MA PENSION DE RETRAITE DEVRAIT SUFFIRE...**

Soyons clairs : bien des gens qui vivent confortablement aujourd'hui avec leurs revenus rencontreront des difficultés financières à l'âge de la retraite. Et même

les actifs qui gagnent très bien leur vie aujourd'hui et qui peuvent s'offrir une existence agréable devront réduire leur niveau de vie une fois retraités – du moins, s'ils comptent uniquement sur le régime de retraite obligatoire.

C'est particulièrement vrai pour la classe moyenne, à laquelle appartiennent, selon la définition de l'INSEE, les personnes qui gagnent entre 1 410 et 2 640 euros nets par mois<sup>1</sup>, soit environ 25 000 euros nets par an. Prenons un cas concret : Alexandre, 45 ans, a un emploi stable depuis vingt-cinq ans, pour lequel il perçoit actuellement 35 000 euros bruts par an. Il prendra sa retraite en 2043 et jusqu'à cette date, il cotisera à l'assurance retraite obligatoire. Supposons que son salaire augmentera de 2 % tous les ans, même si ce n'est évidemment pas le cas de tous les salariés. À 67 ans, Alexandre aura seulement un peu plus de 1 200 euros par mois pour vivre, après déduction des impôts et correction de l'inflation<sup>2</sup>. Un montant qui, dans de nombreuses grandes villes, suffit tout juste à payer un loyer. L'écart entre le dernier salaire mensuel (dans son cas, environ 2 800 euros nets) et la pension de retraite attendue s'élève donc à 1 600 euros après déduction des impôts.

En principe, un salaire plus élevé signifie une pension plus élevée, ce qui réduit certes la probabilité de sombrer dans la pauvreté à 67 ans, mais ne protège pas d'une chute de niveau de vie, parfois dramatique.

Prenons un autre exemple : Tania, 40 ans, a fait des études supérieures pendant six ans, puis elle a commencé à travailler sitôt son diplôme en poche. Actuellement, elle perçoit un salaire annuel brut de 50 000 euros. Supposons que son revenu augmente, lui aussi, de 2 % par an tout au long de sa vie professionnelle. À l'heure de son départ en retraite, elle aura atteint un revenu mensuel de 7 200 euros. Or la pension qu'elle percevra sera d'à peine 3 300 euros bruts, l'équivalent d'environ 2 389 euros nets

après impôts – soit moins de la moitié de ce qu'elle gagnait lorsqu'elle était en activité.

Même si de nombreux frais disparaissent à l'âge de la retraite, par exemple parce que les enfants ont quitté la maison ou que les traites du leasing ou les crédits sont remboursés, un écart de près de 50 % entre le dernier salaire et la pension de retraite peut impliquer une réduction drastique de niveau de vie. Bien des personnes âgées continuent d'habiter une maison de cinq pièces dont elles n'ont théoriquement plus besoin, mais à laquelle elles sont attachées. Ou elles rêvent d'une « retraite active » et veulent profiter de cette période pour concrétiser des projets impossibles jusque-là : faire le tour du monde, s'installer à l'étranger ou même acquérir une résidence secondaire – autant de projets impossibles sans une assurance retraite privée et sans la constitution d'une épargne.

### **QUE NOUS APPREND LE TAUX DE REMPLACEMENT ?**

Le taux de remplacement permet de déterminer dans quelle mesure la future pension d'une personne garantira plus tard son niveau de vie. Pour cela, on met en relation la pension moyenne après quarante-cinq ans d'activité professionnelle et le revenu moyen en activité. Plus le taux de remplacement est élevé, plus la pension standard est proche du salaire moyen actuel. Plus le niveau est bas, plus il est nécessaire de se prémunir soi-même. À la fin des années 1970, le taux de remplacement était encore de presque 60 %. En 2020, il était tombé à 48 % et d'ici 2030, il devrait même passer sous la barre des 45 %.

## Qui a cotisé davantage reçoit une pension de retraite plus élevée

Comment se calculent les pensions ? Le système de retraite repose sur le principe de la proportionnalité : les personnes qui ont davantage cotisé avant la retraite percevront davantage après, ce qui peut paraître parfaitement équitable, *a priori*. Le problème, c'est que beaucoup de personnes, compte tenu de leurs revenus, n'auront pas une pension décente et seront frappées par la pauvreté des seniors. Les plus touchés sont les salariés à faible revenu, les chômeurs de longue durée, les travailleurs indépendants et les travailleurs à temps partiel, ne serait-ce que pour une période limitée. Ce sont surtout les femmes qui sont menacées par la pauvreté des seniors. En effet, elles restent plus nombreuses que les hommes dans des métiers du social et sont donc moins bien rémunérées. Et ce sont aussi majoritairement les femmes qui, pour des raisons familiales et en raison du congé parental, mettent un temps leur vie professionnelle entre parenthèses ou passent à temps partiel pour s'occuper de leur foyer et de leurs enfants. Dans de nombreux cas, les femmes sont moins bien payées que leurs collègues masculins à qualifications égales et à des postes équivalents. Ainsi en 2021, la pension moyenne des femmes était de 1 145 € contre 1 924 € pour les hommes<sup>3</sup>.

Les personnes qui prendront leur retraite dans quelques décennies seulement doivent tout particulièrement se préparer à percevoir une faible pension de retraite. Pourquoi ? Parce que le système de retraite français repose également sur le principe de la répartition, ce qui signifie que les pensions des retraités actuels sont payées par les personnes qui travaillent et cotisent aujourd'hui. Les cotisations que vous versez ne sont donc pas épargnées pour vous, elles sont reversées quasi instantanément. Ce système fonctionnerait bien s'il n'y avait le changement démographique.

En effet, comme l'espérance de vie s'allonge, il faut financer de plus en plus de retraités, qui de surcroît vivent de plus en plus longtemps. Le nombre d'actifs, lui, diminue depuis des décennies. Le ratio entre les futurs cotisants et les retraités est donc très défavorable. En 2020, un retraité était financé par 1,67 actif. Au début des années 1960, le revenu d'un retraité était financé par 4 personnes en activité. Et en 2050, selon les prévisions, il n'y aura plus que 1,3 actif pour financer un retraité<sup>4</sup>.

Le mot d'ordre est donc « prévoyance privée ». Compter aujourd'hui sur une retraite aussi généreuse que celle de la génération de nos parents peut réserver de mauvaises surprises. Le taux de remplacement baisse depuis des années et le système actuel, basé sur la répartition et financé pour près d'un quart par les impôts, ne permet pas d'espérer une hausse prochaine. Mieux vaut donc ne pas être tributaire des contributions de l'État, d'une baisse du taux de remplacement ou d'éventuelles évolutions de la législation, comme par exemple un relèvement de l'âge de la retraite. Il n'y a pas d'autre solution que de prendre sa retraite en main et de se constituer un patrimoine. Ce qui est possible même avec des versements modestes, comme nous le verrons plus tard.

## **AVEC L'ARGENT, LE MONDE EST DEVENU MOINS VERTUEUX**

« Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu », aurait dit Jésus. Même s'il ne s'agit sans doute là que d'une légende, l'histoire le montre régulièrement : depuis le début de notre ère, la richesse et la propriété sont déconsidérées. Et la stigmatisation de l'argent « sale », de la prospérité comme une chose répréhensible et immorale, a perduré jusqu'à nos jours dans une grande partie de la société.

Il est vrai que la cupidité pousse parfois l'être humain à commettre des actes discutables sur le plan moral. Depuis des millénaires, les hommes s'anéantissent mutuellement pour s'enrichir personnellement ou enrichir leur pays. Les mers sont touchées par la pollution et la surpêche, les forêts tropicales sont déboisées 24 heures sur 24, les sols sont forés pour en extraire du pétrole et du gaz. Et pourtant, il est faux d'affirmer que l'argent est à l'origine de tous les maux et que le monde s'est détérioré avec son apparition. Bien au contraire – car par essence, l'argent est neutre. Ce qu'il advient de l'argent n'est pas prédéterminé, mais bien entre les mains de son détenteur.

Que ce soit sous forme de billets, de pièces ou de chiffres virtuels sur un compte bancaire, l'argent est un moyen de paiement et de quantification, dont l'apparition a permis de mesurer les biens et les services. Ainsi, il a révolutionné le troc. Ce n'est que grâce à l'argent que les producteurs et les commerçants de différents secteurs ou lieux ont pu commercer sans avoir à se rencontrer personnellement. L'argent est le fondement de la division moderne du travail, de l'innovation et du progrès technique. Sans lui, l'économie performante et productive telle que nous la connaissons aujourd'hui n'existerait pas.

L'argent est aussi une réserve de valeur. Il stocke du pouvoir d'achat et permet de mettre des recettes de côté pour une utilisation ultérieure. Ainsi, nous engrangeons des libertés pour l'avenir. C'est aussi l'argent qui nous a permis de penser à plus grande échelle, d'inventer les banques, les crédits et les titres, de transformer les agents économiques en créanciers et en débiteurs, et de réaliser des investissements importants, comme la construction de maisons et de villes, d'écoles, d'universités et de routes. L'argent a permis de créer un monde qui est devenu meilleur au fil du temps.

Il a permis de faire face à des maladies et des épidémies qui nous auraient tués il y a quelques siècles. De faire le

tour du monde en avion en quelques heures et d'accéder à l'ensemble des connaissances de l'humanité en quelques secondes sur un minuscule écran rectangulaire. Il est le fondement de notre vie en société dans les villes, il nous permet de traverser des rivières, de fréquenter des universités, de vivre aujourd'hui jusqu'à 90 ans, voire davantage.

À l'échelle mondiale, les conditions de vie se sont considérablement améliorées en quelques siècles. En 1800, l'espérance de vie moyenne d'un être humain dans le monde était d'à peine 30 ans, contre 72 ans aujourd'hui. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, 90 % de la population était analphabète ; aujourd'hui, près de 90 % des adultes dans le monde savent lire et écrire<sup>5</sup>. Et l'argent, base de l'activité économique, de l'innovation et du progrès, y est pour beaucoup.

Le fait est que l'argent, avec toutes ses propriétés et ses utilisations, a posé les jalons permettant qu'aujourd'hui, au XXI<sup>e</sup> siècle, nous jouissions de bien meilleures conditions de vie qu'autrefois et que nous profitions d'un monde interconnecté à l'échelle mondiale et hautement technologique dans bien des régions.

## **SEULES LES PERSONNES AYANT APPRIS TÔT À GÉRER LEUR ARGENT SAVENT LE FAIRE**

Ce qui est vrai, c'est que beaucoup de gens ne l'ont jamais appris. C'est pourquoi ils ont du mal à prendre en charge eux-mêmes, activement, leurs finances, la constitution de leur patrimoine et leur prévoyance vieillesse. Il est régulièrement question d'enseigner la gestion de l'argent à l'école, ce qui suscite des débats houleux. L'école n'a-t-elle pas pour mission sociétale de préparer les travailleurs de demain aux défis de la vraie vie ? D'expliquer les impôts ? De transmettre des connaissances boursières ?

Bien sûr, ça serait formidable – et la perspective que chaque jeune adulte sache remplir sa déclaration de revenus sans se tromper en sortant de l'école et sache calculer, à 18 ans, si le contrat qu'on lui propose est intéressant ou non, ne déplairait sans doute à personne. De même, rien ne s'opposerait, sur le principe, à ce que les jeunes adultes disposent de connaissances de base solides et objectives sur le fonctionnement des marchés financiers et sur ce qui distingue les bons produits des mauvais. Ces connaissances donneraient à des millions de jeunes adultes un avantage décisif sur la voie de la prospérité et de l'indépendance financière.

Cependant, la situation actuelle est bien différente. Et à ce jour, une matière appelée éducation financière n'est pas près, dans un avenir proche, de faire son apparition dans les programmes scolaires français. Soit dit en passant, l'introduction d'une telle matière à l'école ne se ferait pas sans difficultés – et ne conduirait pas nécessairement à une amélioration. Car qui l'enseignerait ? Dans le corps enseignant, il se trouverait certainement des gens convaincus de pouvoir prodiguer de bons conseils aux élèves. Mais dans l'hypothèse la plus pessimiste, un défenseur acharné d'assurances vie non rentables pourrait faire l'éloge de ces produits devant sa classe ou un trader amateur pourrait exposer ses techniques d'analyse douteuses – des perspectives loin d'être réjouissantes.

Si la gestion de l'argent n'est pas enseignée à l'école, cela ne signifie pas pour autant qu'il est impossible d'acquérir des connaissances sur le sujet et de se constituer un patrimoine. Quantité de compétences importantes pour la vie en société ne sont pas enseignées à l'école, comme remplir sa déclaration de revenus, louer un appartement, utiliser Internet et les réseaux sociaux, chercher un emploi, rédiger une candidature, réussir sa relation de couple ou l'éducation de ses enfants. Malgré tout, la plupart des gens arrivent à maîtriser ces

compétences – parce qu’ils se sont informés et ont acquis de l’expérience par eux-mêmes.

Lorsque je repense à mes années de scolarité, je revois ma professeure d’anglais (qui était française), dont les compétences linguistiques étaient insuffisantes pour me préparer à mes futurs défis professionnels, comme par exemple me soumettre à un processus de recrutement en anglais. Pour cela, je me suis formé par moi-même, avec des cours du soir, des cours particuliers avec des locuteurs natifs et des marathons de séries télévisées sous-titrées. Et cela ne m’a pas posé problème.

Pour la gestion des finances, cette démarche fonctionne également. Tout le monde peut apprendre à gérer son argent, et ce à tout âge. Il n’est pas nécessaire que ce soit enseigné à l’école, ni d’assister à des séminaires de comptabilité et de finance pendant des années. Il suffit de s’y mettre. Les connaissances sont disponibles et accessibles à tous, il suffit d’aller les consulter : sur des sites web et des blogs, dans des podcasts ou des vidéos, dans des ouvrages spécialisés ou sur des réseaux consacrés aux finances sur Internet. La seule compétence nécessaire est un esprit critique. Si vous êtes capable de faire la part des choses entre des faits avérés et du *clickbaiting* qui déforme la vérité, vous avez déjà fait une bonne partie du chemin.

Le fait que la Bourse et d’autres thèmes associés n’aient pas été, et ne soient toujours pas, abordés à l’école au même titre que le français et les maths n’est donc pas une excuse. Certes, c’est regrettable. Mais il est temps de vous plonger vous-même dans cette matière, que vous soyez jeune ou vieux, expérimenté ou non, fortuné ou non. C’est à vous seul qu’il revient d’acquérir les connaissances que vous aimeriez posséder. Car au final, c’est votre argent que vous souhaitez pouvoir gérer et vos objectifs que vous voulez atteindre. Et c’est précisément ce que vous allez faire !

## LES POUVOIRS PUBLICS S'OCCUPERONT FORCÉMENT DE MOI...

Quantité de gens ont tendance à s'en remettre à l'État pour les questions ayant trait à leurs finances, en attendant par exemple une réforme du système des retraites ou la mise en place par l'État de fonds citoyens. Une attitude qui n'a rien de surprenant, en réalité. En effet, c'est bien l'État qui façonne le contexte général dans lequel nous vivons et travaillons – et, à bien des égards, il veille déjà à notre bien-être : depuis plus de soixante-dix ans, il assure la paix dans notre pays. Il veille au respect de l'État de droit et à l'indépendance de la justice. Avec ses investissements dans les infrastructures, il assure le fonctionnement de chaînes de production complexes et donc de l'économie – il nous permet aussi de voyager en toute sécurité et rapidement sur les routes et les voies ferrées, d'avoir de l'électricité 24 heures sur 24 et d'avoir accès à des réseaux de données et de télécommunications aussi performants que dans presque nul autre pays. Nous bénéficions gratuitement d'une éducation de premier ordre – dans des écoles et des universités publiques, dont certaines comptent parmi les plus réputées au monde. Bien entendu, pour tous ces services et ces aides publiques, nous payons des impôts – c'est le cas d'autres États également, dont la population ne bénéficie toutefois que très peu de la prospérité de leur pays.

Il n'est donc pas totalement absurde de se dire que l'État pourrait aussi s'occuper de nos finances. D'ailleurs, des pays comme la Suède, les Pays-Bas ou la Norvège n'assurent-ils pas l'avenir de leurs citoyens par le biais de fonds souverains, avec lesquels ils investissent une partie de leurs cotisations sociales et de retraite sur le marché des capitaux ? C'est vrai. Et pourtant, il ne suffit pas de s'en remettre uniquement à l'État en matière de gestion de l'argent. La France est un excellent exemple pour cela : un produit comme le livret A, encouragé par les pouvoirs

publics français par le biais d'avantages fiscaux, ne rapporte désormais presque rien, voire rien du tout. Faire fructifier son argent est une mission que l'on doit assumer soi-même – et c'est une bonne chose. Réfléchir et agir de manière responsable, en se prenant en charge, est la pierre angulaire du bon fonctionnement de notre société.

Premièrement, le rôle de l'État n'est pas de faire fructifier au mieux votre argent ou le mien. Deuxièmement, une attitude attentiste de ce type – comme dans d'autres domaines de l'existence – ne peut que nuire. Car vous ne vous déciderez pas à prendre en main vos finances si vous considérez qu'en réalité cette responsabilité incombe à autrui. D'autres gouvernements investissent avec succès l'argent de leurs citoyens ? Alors inspirez-vous de ce qui se pratique à l'étranger et faites exactement la même chose avec votre épargne – car c'est beaucoup plus facile que vous ne le pensez. Restons sur l'exemple de la Scandinavie : tant le fonds de pension suédois que le fonds de pension norvégien, destinés à garantir les pensions de retraite de la population, ne font en réalité rien d'autre que d'investir dans des actions de manière très diversifiée – chose que vous et moi pourrions tout à fait faire nous-mêmes. (Je vous expliquerai en détail comment procéder un peu plus loin dans le livre.)

Vous disposez de diverses possibilités de faire fructifier votre épargne, et c'est à vous seul qu'il revient de décider si vous allez le faire.

## **SI MON ARGENT NE RAPPORTE RIEN, C'EST PARCE QUE LES TAUX D'INTÉRÊT SONT TROP BAS**

« Les taux d'intérêt sont à un niveau historiquement bas. » C'est ce qu'on lit et entend régulièrement, depuis des années. Dans ce contexte, cela n'a rien de surprenant que

presque plus personne n'arrive à se constituer un patrimoine, n'est-ce pas ? À première vue, cela peut paraître plausible. En réalité, les taux d'intérêt générés par des placements sur un livret d'épargne, une assurance vie ou un plan épargne-logement n'ont jamais permis d'amasser des fortunes. Même les taux d'intérêt négatifs existaient déjà il y a quarante ans. De plus, la mission d'une banque centrale n'est pas (et n'a jamais été) d'offrir aux épargnants des taux d'intérêt élevés sur leurs avoirs. Pourtant, elle est régulièrement critiquée pour le faible niveau de ses taux d'intérêt.

### **TAUX D'INTÉRÊT NÉGATIFS : DE QUOI S'AGIT-IL ? ET COMMENT APPARAISSENT-ILS ?**

On parle d'intérêts négatifs lorsque le rendement d'un placement est si bas qu'il devient... négatif. Pour le créancier, cela signifie qu'il n'est pas récompensé pour avoir placé ses fonds, mais qu'au contraire, il doit payer pour cela. Son placement ne lui rapporte pas d'argent, il lui en fait perdre.

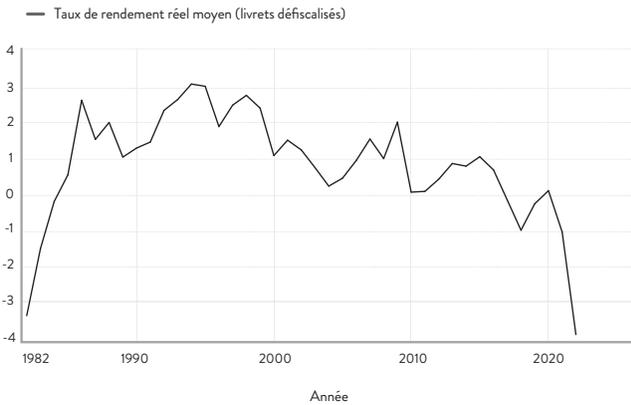
En 2019, un photomontage publié dans le journal allemand *Bild* a fourni un exemple particulièrement désagréable de critique infondée contre la BCE, la Banque centrale européenne. « Voici comment le comte Draghila siphonne nos comptes », titrait le tabloïd, montrant un Mario Draghi, président de la BCE à l'époque, à la mine sombre et esquissant un sourire dévoilant des dents de vampire. Or tout le monde sait que cet homme n'a jamais « siphonné de comptes ».

Une autre thèse largement répandue dénonce une prétendue « expropriation » des épargnants ayant placé leur argent dans des produits classiques comme le livret

d'épargne, l'assurance vie ou le compte d'épargne. Cette idée, elle non plus, n'est pas tout à fait juste – elle constitue même une distorsion de la réalité. Car la mauvaise rémunération de ces produits, voire leur rémunération négative, est loin d'être une évolution nouvelle. L'analyse de l'évolution des taux d'intérêt au cours des cinquante dernières années révèle que les taux modestes étaient même plutôt la règle que l'exception. Car l'élément déterminant n'est pas le taux d'intérêt nominal, tel qu'il figure dans la plupart des statistiques sur l'évolution des taux, mais le taux d'intérêt réel. Pour bien comprendre cette distinction, une petite parenthèse s'impose.

Pour comparer des taux d'intérêt ou des rendements, il faut s'intéresser aux taux réels, à distinguer des intérêts nominaux : par exemple, si les documents de votre assurance indiquent qu'elle a généré jusqu'à présent 1,4 % d'intérêts par an, il s'agit des intérêts nominaux. Pour calculer le taux d'intérêt réel, il va falloir déduire de ces intérêts nominaux la perte de valeur due à l'inflation (le taux d'inflation décrivant l'évolution du pouvoir d'achat). Par exemple, si l'inflation est de 2 %, cela signifie que le prix des biens et des services augmente de 2 % par an. Par conséquent, votre pouvoir d'achat (autrement dit ce que vous allez pouvoir acheter, au final, avec votre argent) baisse de 2 %. Imaginons que l'inflation est de 2,4 % : le rendement *réel* d'une assurance vie avec un taux d'intérêt *nominal* de 1,4 % serait donc de - 1 %, ce qui signifie que votre épargne perd 1 % de sa valeur chaque année. Autrement dit, vous allez pouvoir acheter moins de choses. Ce phénomène n'a rien de nouveau, car l'inflation a toujours existé. Pour les placements financiers sûrs, autrement dit peu risqués, comme le livret d'épargne, le compte courant ou le compte d'épargne, les taux d'intérêt réels négatifs et donc les rendements réels négatifs sont plutôt la norme.

La figure 1 ci-dessous présente l'évolution des taux d'intérêt réels moyens sur les livrets d'épargne défiscalisés (type livret A). Elle montre clairement que le phénomène des taux d'intérêt (réels) faibles – voire négatifs – a toujours existé, même sur les livrets défiscalisés qui présentent généralement les meilleurs rendements dans leur catégorie. Comment cela s'explique-t-il ? C'est tout simplement dû à l'augmentation des prix. Les intérêts créditeurs de ces livrets n'ont pas suffi à compenser l'inflation, l'épargne a donc perdu de la valeur.



**Figure 1 :** Évolution du taux de rendement réel des livrets d'épargne défiscalisés en fonction de l'inflation<sup>6</sup>

L'objectif premier de la BCE est d'assurer la stabilité des prix : les prix des biens et des services ne doivent pas augmenter trop fortement, mais ils ne doivent pas non plus stagner ni baisser. En revanche, la BCE n'a pas pour mission d'assurer aux épargnants une rémunération attrayante de leur épargne. La responsabilité de vos placements vous incombe et vous pourrez faire fructifier votre argent, quoi que décide la BCE. Aujourd'hui comme par le passé, il existe bel et bien des solutions pour investir intelligemment son argent.

Des années de débats et de recherche d'un responsable pour le faible niveau des taux d'intérêt ont occulté une chose : des taux d'intérêt bas peuvent aussi être un avantage. Ils offrent aux entreprises et aux États un contexte favorable permettant d'emprunter de l'argent à faible coût pour se financer ou financer leurs budgets.

La politique des taux d'intérêt réduits a également induit une hausse des cours ailleurs : l'immobilier et les actions ont pris de la valeur, de manière presque constante, depuis la dernière crise financière de 2007-2008. D'une part, parce qu'il n'a jamais été aussi facile qu'aujourd'hui d'obtenir de l'argent frais, ce qui permet d'investir davantage : dans son entreprise, dans de nouveaux projets – ou tout simplement à la Bourse. D'autre part, parce que cela a entraîné une pénurie de placements : les obligations d'État françaises et allemandes ou les produits tels que les livrets d'épargne ne sont plus intéressants aujourd'hui, pas même sur le papier (il y a quelques années, les taux d'intérêt nominaux, eux, étaient encore élevés) – ce qui pousse de plus en plus d'investisseurs à se tourner vers la Bourse ou à préférer des biens matériels, l'immobilier ou des métaux précieux comme l'or.

L'essentiel est de se concentrer sur les aspects positifs du phénomène. De tout temps, il y a eu des catégories d'actifs peu rentables et d'autres qui l'étaient davantage, et ce indépendamment de la politique monétaire de la BCE, stricte ou pas. Il s'agit de tirer le meilleur parti de la situation. Autrement dit, de se concentrer sur les placements qui génèrent aujourd'hui des rendements élevés, plutôt que de changer constamment de compte d'épargne, pour tenter de faire générer à tout prix des intérêts à un placement peu rentable. Votre objectif est la constitution d'un patrimoine. C'était possible hier, ça le reste aujourd'hui – indépendamment du niveau des taux d'intérêt.